

**Ferhat TAYLAN, *Concepts et rationalités : Héritages de l'épistémologie historique, de Meyerson à Foucault* (Paris : Éditions Matériologiques, 2018), coll. « Sciences & philosophie », 16,4 × 24 cm, 158 p., réf. bibliogr.**

Le livre de Taylan prend place dans le regain d'intérêt pour l'épistémologie historique et pour son histoire, une discussion née à l'étranger et qui a récemment été reprise en France<sup>1</sup>. L'auteur dresse un tableau d'une portion importante de l'épistémologie française, dans lequel il tente de rendre compte des décalages ou des reprises entre différentes « lignées » épistémologiques.

Le livre dessine un mouvement en trois parties ou étapes, dont la première correspond à l'anthropologie générale de la connaissance et à la psychologie historique que l'auteur repère chez Émile Meyerson et Hélène Metzger. La seconde, presque contraire point à point à la première, est centrée sur l'histoire des concepts scientifiques pratiquée par Jean Cavailles, Gaston Bachelard et Georges Canguilhem. La troisième et dernière étape – difficile de ne pas y voir une « synthèse » – est le moment Foucault, celui de l'histoire des rationalités, dont l'objet est l'histoire des concepts politiques.

La thèse centrale du livre est celle d'un quadruple « déplacement » que Foucault opérerait vis-à-vis de l'épistémologie historique : du concept aux formations discursives, du discours scientifique aux pratiques non-discursives, du problème à la problématisation, de la raison aux rationalités. Ces déplacements paraissent interconnectés, de sorte que les uns ne semblent pas pouvoir se réaliser sans les autres. L'auteur donne parfois à ce quadruple « déplacement » foucauldien le sens d'un « dépassement » ou d'une rupture nette avec Bachelard et Canguilhem. Le corollaire de cette thèse est en effet que l'histoire « externaliste » de la pensée de Foucault trouve plus de repères dans la lignée Meyerson-Metzger que dans une histoire internaliste des concepts scientifiques de la lignée Cavailles-Bachelard.

Il serait en effet difficile de nier que le projet foucauldien répond à une tentative de radicaliser, dans un certain sens, l'approche de l'épistémologie historique et de l'élargir à de nouveaux objets et domaines du savoir. Il est plus difficile, en revanche, de soutenir qu'il y aurait une visée ontologique sous-jacente à ce projet, une visée qui serait analogue à celle de Meyerson, dont le principe d'identité – cette volonté d'identification du réel qui est un « invariant anthropologique » (p. 22) – nous semble une idée peu foucauldienne. L'éternité et l'universalité du principe d'identité ainsi que l'unité fondamentale de la raison montrent que l'historicité en question chez Meyerson n'est qu'un continuisme évolutionniste (p. 17), qui, uni à l'objectivisme et à l'anti-présentisme de ce dernier en histoire des sciences (p. 24), nous semble largement différencier Foucault de Meyerson. Mais Taylan trouve des outils méthodologiques qui permettent une analyse des modes de raisonnement qui vont au-delà des sciences non seulement chez Meyerson, mais aussi dans l'anthropologie de Lévy-Bruhl et, dans ce cadre, la

1 - Jean-François Braunstein, Iván Moya Diez, Matteo Vagelli, *L'Épistémologie historique : Histoire et méthodes* (Paris : Éditions de la Sorbonne, 2019).

référence à la notion d'un *a priori* pluriel des sciences chez Metzger est très utile (p. 31).

La lignée Bachelard-Canguilhem nous semble cependant globalement plus pertinente que celle de Meyerson-Metzger pour comprendre la démarche foucauldienne. Comme le note justement l'auteur, ça n'est pas une « essence » épistémologique commune qui lie Bachelard, Canguilhem et Foucault, comme on a cru le voir, par exemple, dans la thèse de la discontinuité (p. 82). Mais les trois nous semblent par exemple pouvoir conjuguer avec leurs unités d'analyse (des théories ou des lois pour Bachelard, des concepts chez Canguilhem ou des formations discursives chez Foucault) et les régions respectives du savoir (les sciences de la matière, de la vie, et les sciences humaines et médicales) une même conception de la raison comme pouvoir d'institution de normes et de la science comme un discours à la fois normé et normatif, dont les normes sont historiques.

Il faut remarquer que la reconstruction de Taylan vise l'application de la boîte à outils d'une épistémologie *historicisée* à un concept en particulier, celui de « milieu », dont l'auteur a proposé une étude séparée<sup>2</sup>. Certains des choix ou des préférences théoriques de l'auteur s'expliquent aussi à l'aune d'un concept, comme celui de milieu, qui est « l'indice d'une rationalité politique visant à gouverner la société par la structuration de son milieu » (p. 152), et dont les enjeux par conséquent sont non seulement épistémologiques mais aussi politiques. Cela, davantage que « l'impossibilité de dissocier épistémologie historique et histoire politique », semble montrer que l'épistémologie historique est un champ de questionnement flexible, et à maints égards adaptable, comme le reconnaît l'auteur lui-même, à une grande variété d'objets d'études (p. 149).

Le livre a le mérite de traiter dans un format relativement limité beaucoup des questions centrales de l'épistémologie française passée et récente, sans trop sacrifier à leur complexité. Les comparaisons entre Foucault et Althusser autour du rapport entre connaissance et pratiques (p. 101-109), ainsi que celles avec la sociologie historique wébérienne (p. 128-135) nous semblent très pertinentes. Certaines des caractérisations générales de l'épistémologie historique proposées par l'auteur sont aussi prégnantes, comme sa position entre un réalisme et un nominalisme des concepts (p. 52) ou son approche de la production scientifique par l'analyse de l'élaboration historique de ses objets et concepts (p. 145). Il est également très opportun d'éviter toute confusion entre l'épistémologie historique et le « postmodernisme » (p. 153), en insistant, comme l'auteur le fait justement, sur le fait qu'historiciser le savoir n'équivaut pas nécessairement à le saper ou le fragiliser. Sur ce point, nous sommes très en accord avec la présentation faite par Taylan de l'œuvre de Foucault comme une critique rationnelle de certaines formes de rationalité, et non, comme cela arrive encore très souvent, comme une pensée antirationaliste typique de la « French theory » (p. 142).

2 - F. Taylan, *Mésopolitique : Connaître, théoriser, gouverner les milieux de vie* (Éditions de la Sorbonne, 2018).

Le volume de Taylan représente non seulement une introduction accessible à des débats clés dans l'histoire de l'épistémologie française, mais aussi une réflexion dont un lecteur plus avancé peut tirer profit. Nous nous permettons seulement de signaler qu'une nouvelle édition de l'ouvrage pourrait bénéficier d'un index et surtout d'une bibliographie générale.

Matteo VAGELLI